

## Article

---

« Aperçus de l'économie »

Diane Saint-Pierre

*Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec*, vol. 3, n° 3, 1987, p. 49-51.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/6763ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

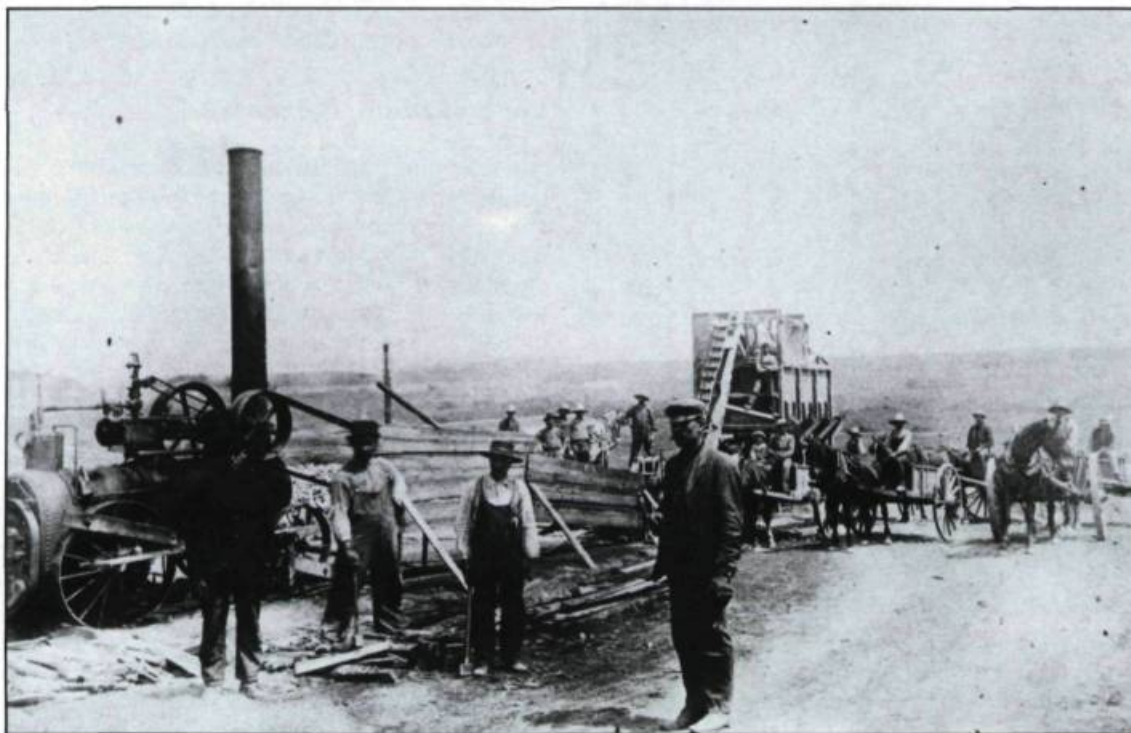
---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)



*Ouvriers travaillant à la construction de la voie ferrée à Saint-Charles-de-Bellechasse, en 1900. (Calendrier 1982 des Caisses populaires Desjardins de Bellechasse).*

## APERÇUS DE L'ÉCONOMIE

par Diane Saint-Pierre\*

**A**u cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, plus d'une vingtaine de seigneuries sont concédées sur la Côte-du-Sud. Ce partage de la côte coïncide avec la politique de développement inaugurée sous l'intendance de Talon (1665-1672). Ses objectifs, qui ne se réalisent pas véritablement, visent la diversification d'une économie alors trop concentrée sur le commerce des fourrures. L'accent doit être mis sur la construction navale, la pêche et l'agriculture. La colonie doit utiliser et exploiter ses ressources naturelles, favoriser le commerce et l'industrie et se suffire à elle-même.

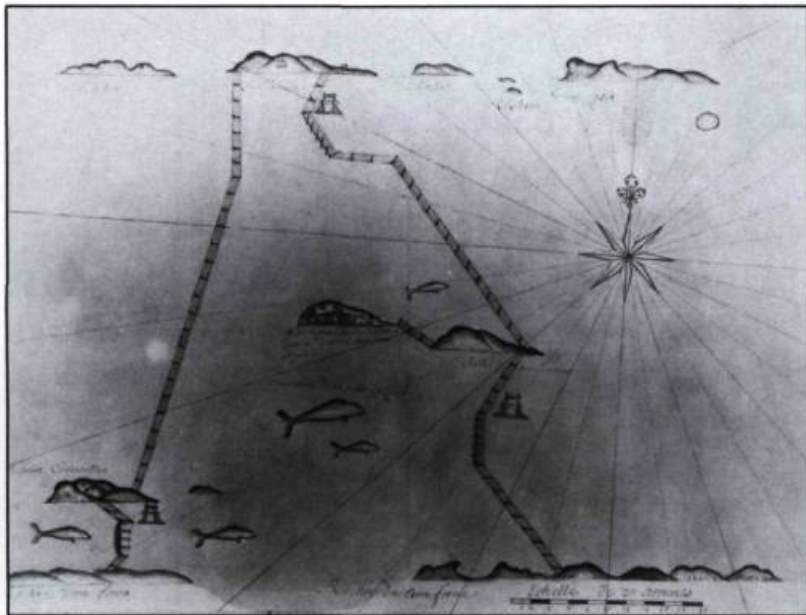
C'est donc dans ce contexte que se constituent, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les premiers noyaux d'habitants disséminés ici et là le long de cette côte propice à la pêche et à l'agriculture. En cette période de colonisation et de défrichage, les habitants qui s'établissent sur le territoire pratiquent une agriculture de subsistance à laquelle s'ajoutent la pêche sur le front des terres et la chasse dans les profondeurs.

Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, la pêche est également exploitée commercialement. Dès 1705, les

sieurs Hazeur et Peire obtiennent la permission de pêcher le marsouin à Kamouraska. Au printemps de 1755, des bâtiments de Bayonne pêchent le loup-marin, la baleine, le hareng et la sardine entre les «7 Isles» et la «cap Moraska». Entre les mois de juin à août, ils fabriquent 500 barriques d'huile de baleine. Vers 1784, la seigneuresse de Kamouraska accorde à Pitre Fraser la permission d'exploiter une huitrière sur la devanture de sa seigneurie.

Dans les recensements de 1871 et 1881, on dénombre 198 pêcheries à fascines dans le comté de Kamouraska, 115 dans celui de l'Islet et 77 dans celui de Montmagny, on en compte qu'une dans Bellechasse. En 1881, on récolte 1 895 barils de harengs et 915 de sardines à Kamouraska. Jean-Baptiste Pelletier, de Québec, établit en 1893, une usine de sardines en boîte à Saint-André-de-Kamouraska, L'Union Sardinière du St-Laurent qui subsiste jusqu'en 1897.

\* *Historienne*



*Premières installations pour la pêche au marsouin aux îles de Kamouraska, vers 1700-1703. (Archives nationales du Québec).*

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, il existe également une certaine forme d'exploitation des forêts. Les seigneuries les plus près de Québec sont de bonnes pourvoyeuses en bois de chauffage de même qu'en madriers et en planches. Il est même intéressant de noter qu'on implante, vers 1730-1734, une goudronnerie à Saint-Anne-de-la-Pocatière. Les biaux et les goudrons servent à la construction des navires. Le 20 janvier 1731, une ordonnance est émise pour qu'on ne «trouble

pas» le sieur Lévesque qui exploite une goudronnerie sur une de ses terres à Sainte-Anne.

### Une agriculture florissante...

Dès le Régime français, l'agriculture semble prospérer sur la Côte-du-Sud. Cette prospérité permet même d'approvisionner, au moment de la disette de 1733, le reste du Gouvernement de Québec. Par contre, il arrive que la région soit à son tour touchée, ainsi en est-il lors de la disette de 1737. D'une manière générale, nous pouvons affirmer que l'agriculture est florissante car les surplus, d'abord transportés par barques puis par goélettes, sont acheminés vers la ville de Québec. Des cultures secondaires, tels le lin et l'avoine, ne remettent pas en question la suprématie de celle du blé. À la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, les paroisses qui enregistrent les plus gros excédents en blé sont Saint-Thomas et Saint-Pierre de Montmagny, l'Islet, Saint-Vallier et Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Grâce aux travaux de l'arpenteur Joseph Bouchette au début XIX<sup>ème</sup> siècle, nous savons que la Côte-du-Sud, et particulièrement la région de Montmagny, constitue alors le «grenier du bas district». La description qu'il fait de Saint-Thomas définit assez bien l'aisance des habitants. On y retrouve de belles maisons entourées de beaux jardins et de bons vergers, des fermes fertiles,



*Laiterie construite en 1793 à Kamouraska. (Archives nationales du Québec).*



*Le vieux moulin à farine de Montmagny, vers 1910. (Collection Yves Hébert).*

plusieurs boutiques d'artisans et des auberges. Dans les paroisses environnantes, il y a des scieries, des «moulins à grains» et des fermes florissantes. De plus, selon Bouchette, les cultures de Rivière-Ouelle n'en cèdent guère à celles des autres seigneuries de la province. Les goélettes de Kamouraska et de Rivière-Ouelle sont bien connues à Québec pour la grande quantité et la qualité des provisions qu'elles apportent: grains, volailles, sucre d'érable, beurre.

### **Vers une première phase «d'industrialisation»**

L'élevage dans le comté de Kamouraska se distingue en particulier par la présence de prairies sur les grèves, où les animaux se nourrissent des herbes qui y poussent. À cause de la salinité des eaux du fleuve, ces herbes donnent apparemment au beurre un goût unique. C'est d'ailleurs vers 1881, à Saint-Denis-de-Kamouraska, que l'on établit la première école d'industrie laitière de la province. Dès la première année de cours, on y fabrique 14 429 livres de beurre et 65 532 livres de fromage. J.-L. Painchaud et Saül côté, au nombre des premiers élèves, seront de grands propagateurs de l'industrie laitière et parmi les premiers inspecteurs nommés pour surveiller les syndicats de fabrique. En 1884, l'école de Saint-Denis cède le pas à celle de Saint-Hyacinthe. Néanmoins, on y a formé 48 élèves qui eurent au cours des années suivantes, la direction des principales laiteries de la province.

La fin du XIX<sup>ème</sup> siècle est marquée par le développement considérable de l'industrie laitière au



*L'école d'industrie laitière de Saint-Denis-de-Kamouraska. (Société historique de la Côte-du-Sud).*

Québec. À titre d'indice, alors qu'on dénombre en 1881, pour l'ensemble de la province, 22 beurrieres et 141 fromageries, au recensement de 1901 on en compte respectivement 445 et 1 207, plus 340 fabriques combinées de beurre et de fromage. La Côte-du-Sud ne fait pas exception. Alors que l'on fabrique 681 500 livres de beurre en 1851 pour l'ensemble des comtés de Montmagny, l'Islet et Kamouraska, on dépasse les 2 200 000 livres en 1931. Pour le comté de Bellechasse, alors qu'il n'y a aucune beurrierie ou fromagerie en 1881, on en recense 35 en 1901 et 54 en 1911. Sans entrer encore en pleine révolution industrielle, la Côte-du-Sud assiste graduellement, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, à la mécanisation de ses techniques de culture. Les quelques industries et manufactures qui voient alors le jour sont reliées à ces ressources agricoles et forestières. ♦